

## Outils d'analyse

### Les trois ressorts de l'idéologie antisémite

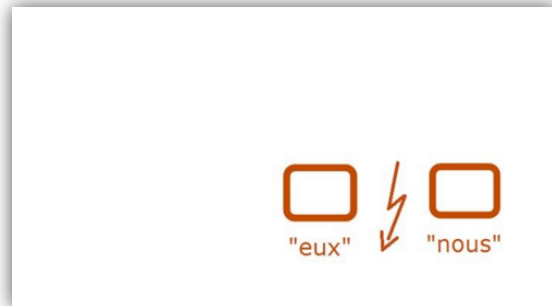
#### *Élément 1*

#### **Une structure binaire à deux niveaux : « eux », « nous » ; et « l'Autre absolu »**

La « pensée binaire » est une structure idéologique liée à la notion d'identité collective. Elle constitue, par exemple, le socle du nationalisme, de l'ethnocentrisme<sup>1</sup> et de différentes formes d'hétérophobie<sup>2</sup> comme le racisme, la xénophobie, le sexisme, l'homophobie, ...

Un groupe positif « nous » est défini en fonction de, et par opposition à, un groupe « eux » auquel sont attribuées des caractéristiques négatives. Le groupe « nous » est ce que les autres ne sont pas, ou moins.

Cela implique, de manière tacite, une relation de supériorité / infériorité et l'hostilité envers le groupe « eux » remplit la fonction d'un ciment social.



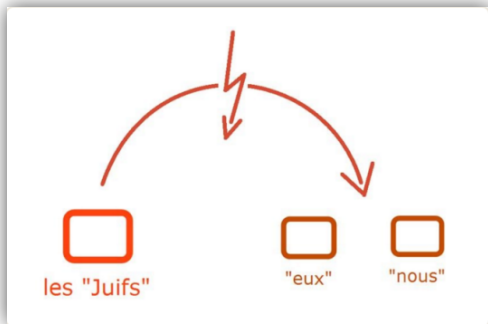
#### **De la pensée binaire à l'antisémitisme**

L'antisémitisme surajoute à cette structure binaire un « Autre absolu » (le « Juif ») qui vient interférer dans le conflit « ordinaire » entre les « eux » et les « nous ».

<sup>1</sup> La notion d'ethnocentrisme désigne une vision du monde qui privilégie les valeurs et la culture du groupe auquel on appartient.

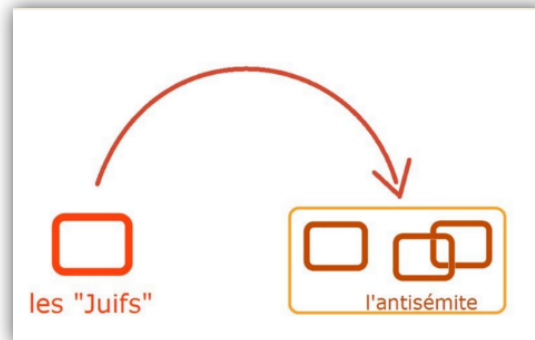
<sup>2</sup> Le mot « hétérophobie » désigne l'hostilité envers des individus perçus comme appartenant à un groupe différent du sien et stigmatisés comme tels.





L'historien allemand Klaus Holz a montré que cette opposition à deux niveaux est spécifique à l'antisémitisme<sup>3</sup>.

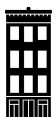
Le raisonnement antisémite assimile « les Juifs » à l'ennemi suprême et l'antisémitisme à un « réflexe de défense ».



Dans ce discours, le « bien » se trouve - bien sûr - du côté du sujet antisémite. Le groupe des antisémites peut être plus large que le groupe « nous » : « les peuples d'Europe », « la chrétienté », « la classe ouvrière », « le peuple travailleur » ou simplement « tous les non-Juifs ». Dans ce discours, « les Juifs » constituent un ennemi universel, « le mal absolu ». Cela implique de leur attribuer un pouvoir malveillant, que ce soit celui d'être à l'origine de la peste noire au Moyen-Âge, ou, de façon plus contemporaine, celui d'être « à la solde » tantôt « du capitalisme » tantôt « du communisme ».

Ce motif d'un pouvoir maléfique et la posture de l'ennemi absolu attribués aux « Juifs » se retrouve également dans le discours conspirationniste.

<sup>3</sup> Holz KLAUS, *Nationaler Antisemitismus, Wissenssoziologie einer Weltanschauung*, Hambourg, Hamburger Edition, 2001.



## **Élément 2**

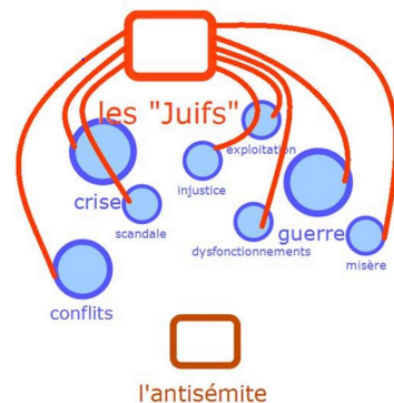
### **Le conspirationnisme**

Le conspirationnisme (ou complotisme) consiste à expliquer tout événement dramatique ou inquiétant par les agissements d'une conspiration secrète. Le postulat en est que des puissances occultes manipulent le monde à leur profit.

Cela permet de fournir une grille d'interprétation du monde, simplifiée à outrance, aux aspects les plus complexes de la société.

Sous leur forme moderne, les théories du complot ont fait leur apparition au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, en même temps que de multiples processus, parmi lesquels l'industrialisation, l'urbanisation, la dissolution des catégories sociales traditionnelles, la laïcisation, l'apparition d'un prolétariat urbain et son organisation, les mouvances révolutionnaires... L'idée d'un « complot » caché derrière ces évolutions permettait notamment aux mouvements antisémites de tirer profit des peurs que ces processus pouvaient alimenter.

« Dans une société d'où la surnature et le diable ont à peu près disparu ou sont reniés », écrit Léon Poliakov, l'antisémite a tendance à les « incarner dans les hommes, tramant des complots sublunaires. »<sup>4</sup> L'antisémite « personnifie » ainsi des faits, des institutions ou des phénomènes perçus comme menaçants en les associant à la figure du « Juif », ce qui vaut pour lui « explication » de ces phénomènes.



Aujourd'hui, le flot d'informations généré par les théories du complot est à peine saisissable : pour exemple, l'idée selon laquelle l'assassinat du président américain J. F. Kennedy aurait impliqué une conspiration a généré la publication de plus de 1400 livres, sans même évoquer Internet.

Dans un monde où les informations abondent sur des supports largement et rapidement accessibles, les explications complotistes s'imposent comme étant simples : elles permettent d'attribuer à n'importe quel événement ou phénomène – le chômage, la misère, les guerres ou les attentats – une cause unique : l'action volontaire d'un groupe.

<sup>4</sup> Léon POLIAKOV, « Causalité, démonologie et racisme, Retour à Levy-Bruhl ? », *L'Homme et la société*, n° 55-58. janvier-décembre 1980, p. 221.



Le conspirationnisme se fonde sur quatre principes<sup>5</sup> :

- Rien n'arrive par hasard.
- Tout ce qui arrive est le résultat de volontés cachées.
- On nous ment, on nous cache tout, rien n'est tel qu'il paraît être.
- Tout est lié, mais les liens sont invisibles.

Adhérer à une théorie du complot est une manière de faire l'économie d'un travail d'analyse sérieux. Cela permet également de définir la réalité en termes de « bons » et de « méchants », en se comptant, bien entendu, parmi les « bons ».

## Conspirationnisme et antisémitisme

Dans l'imagination antisémite, l'idée d'une conspiration s'associe à l'image du « Juif », qui cristallise ainsi les angoisses, ressentiments et peurs de toute modernité.

Ainsi, aux yeux des complotistes antisémites, « les Juifs » peuvent incarner, par exemple, « les médias » et « la finance », « les politiciens », ou encore « le système » ; les antisémites peuvent voir en eux tout aussi bien les valeurs des États démocratiques, telles les libertés ou la laïcité, que leur contraire.

En s'attribuant le rôle de dénonciateur de prétendus « complots », le conspirationniste donne une vision flatteuse de lui-même et se présente comme un initié, qui ne croit pas tout ce qu'on lui dit mais prétend voir la vérité cachée derrière les apparences.

*Les Protocoles des Sages de Sion* est le titre du pamphlet antisémite le plus diffusé de l'histoire, qui fait appel de manière systématique aux procédés conspirationnistes. Il se présente comme le « procès-verbal » d'une série de réunions où « les Juifs » avoueraient leurs plans pour « conquérir le monde ».

Ce faux grossier a été rédigé au tournant du XIX<sup>ème</sup> siècle pour le compte de la police secrète russe afin de décrédibiliser, d'un seul coup, les mouvements révolutionnaires, les démocrates et d'autres porteurs de modernité et d'idées libérales en les faisant passer comme étant au service du « complot juif ».

Présenté comme une « preuve » du complot, ce document de propagande a été traduit dans de nombreuses langues, et souvent repris. Les nazis s'y sont référés, Hitler le cite dans *Mein Kampf*. Aujourd'hui, bien qu'il ait été depuis longtemps scientifiquement établi qu'il s'agissait d'un faux, il circule encore largement sur Internet. [\*]

[\*] Voir Pierre-André Taguieff, *Les Protocoles des sages de Sion. Faux et Usages d'un faux*, 2 vol., Paris Berg International / Fayard, 2004 ; Norman Cohn, *Histoire d'un mythe, La « Conspiration » juive et les protocoles des sages de Sion*, Paris, Gallimard, 1967 (rééd. Gallimard, 1992).

Les thèses complotistes procurent ainsi à l'antisémite le sentiment d'être du côté de ceux qui luttent contre « le mal ». Un troisième élément constitutif de son idéologie lui permet de présenter cette « lutte » comme légitime : le principe de la « victime coupable ».

<sup>5</sup> Pierre-André TAGUIEFF, *L'Imaginaire du complot mondial. Aspects d'un mythe moderne*, Mille et une nuits, 2006 ; Pierre-André TAGUIEFF, *Court traité de complotologie*, Mille et une nuits, 2013 ; voir aussi Claudie BERT, « Théories du complot : notre société est-elle devenue parano ? », *Sciences Humaines*, mars 2016.



### **Élément 3**

## **La victime coupable**

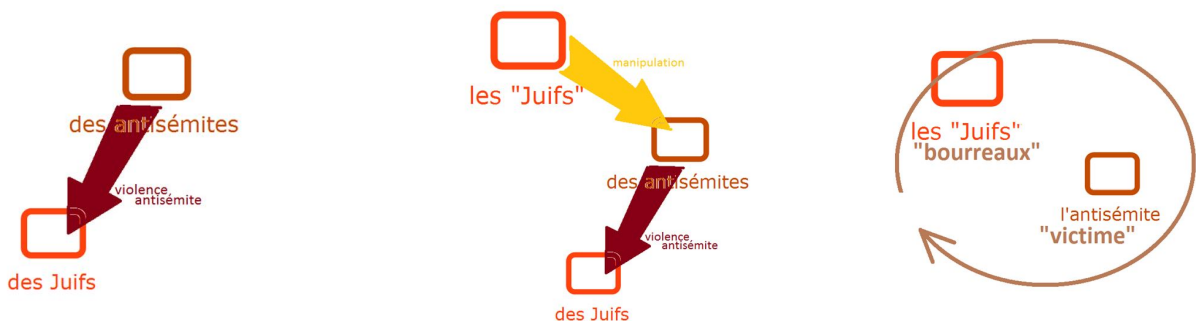
### **ou l'inversion des figures du bourreau et de sa victime**

Le troisième principe fondamental qui caractérise le discours antisémite est un procédé rhétorique qui opère une sorte d'inversion des rôles de victime et de coupable.

Les « Juifs » sont rendus responsables des violences qu'ils subissent : l'antisémite reproche aux « Juifs » d'attiser la haine par leurs supposés « privilèges », leur « richesse », leur « supériorité », leur « influence », ou leur « altérité »-même. Ces attributs (fantasmés) sont alors présentés comme des « provocations » et la situation relève de ce que l'on peut qualifier de principe de la « victime coupable », rendue responsable de ce qu'elle a subi, allant parfois jusqu'à intégrer le point de vue de l'opresseur : « Qu'ai-je fait pour que cela m'arrive ? »

Par ce procédé, « les Juifs » sont notamment accusés de se servir - collectivement - d'un supposé statut de victimes, afin de manipuler et d'opprimer les non-Juifs et de s'immuniser ainsi contre toute critique.

En quelque sorte, un « complot juif » est rendu responsable des agressions antisémites ; l'antisémitisme en devient donc une création « des Juifs » eux-mêmes.



Cette rhétorique est très présente dans le négationnisme<sup>6</sup>, où « les Juifs » sont accusés d'être des falsificateurs de l'histoire, pour tirer profit de la Shoah.

<sup>6</sup> Le mot « négationnisme » désigne les tentatives de remettre en question la réalité historique de la Shoah. En s'appuyant sur des arguments pseudo-scientifiques, il remet en question le Génocide perpétré par les nazis, en déclarant par là-même que la totalité de l'historiographie du vingtième siècle relève d'un gigantesque mensonge. Voir à ce sujet Valérie Igounet, *Histoire du négationnisme en France* (Paris, Seuil, 2000).



## **Racisme et antisémitisme**

Les trois caractéristiques évoquées - la pensée binaire, la pensée complotiste et le principe de la victime coupable - fondent l'idéologie antisémite qui, en cela, diffère du racisme.

### **Le raciste**

Le sujet raciste projette le plus souvent sur les individus d'une autre prétendue « race » (peuple ou culture) des motifs qu'il oppose à son idée de la « civilisation » : le manque d'intelligence, la brutalité physique, l'incapacité à créer et à organiser, la paresse, des pulsions sexuelles, des penchants criminels, etc...

Le racisme se nourrit de xénophobie, du mépris de l'autre, voire de la haine. L'« autre » (la victime) est perçu dans le regard raciste comme « primitif » ou autrement inférieur. C'est un concept de domination qui aboutit à la mise à l'écart, à la ségrégation (jusqu'au régime de l'Apartheid, en Afrique du Sud), voire au meurtre.

### **L'antisémite**

Pour l'antisémite, « les Juifs » représentent un groupe qu'il est impossible de satisfaire ou de pacifier, qui mène son combat par des méthodes clandestines et sournoises.

L'image qu'il se fait des « Juifs » est celle de la surpuissance. Prétendu habile manipulateur, d'une intelligence démoniaque, le « Juif », fantasmé par l'antisémite, est à la fois l'instigateur et le profiteur de la société moderne et « artificielle ». Il détiendrait un pouvoir insaisissable, abstrait et universel. L'idée d'un « complot juif », invisible et nuisible, est un thème central de l'antisémitisme moderne.

Un « ennemi surpuissant » ne peut être contenu : le seul moyen d'en venir à bout est de l'éliminer.

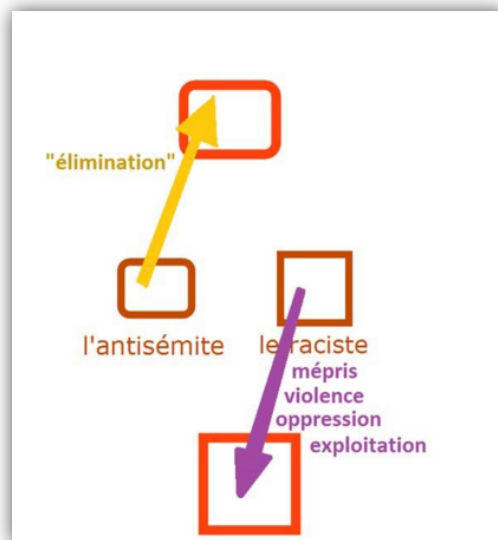
Dans ce contexte, les Juifs sont souvent animalisés, assimilés à des maladies, à des nuisibles... Tout discours antisémite contient une dimension d'extrême violence, jusqu'au génocide<sup>7</sup>.

---

<sup>7</sup> La mise en perspective des processus qui ont mené à la Shoah avec ceux qui ont abouti au génocide des Tutsi au Rwanda en 1994 révèle in fine de singulières similitudes. La même structure de pensée exterminatrice y était à l'œuvre. Dans le cas du génocide des Tutsi au Rwanda, il ne s'agit pas de « racisme » en tant que tel, car la forme de propagande et le meurtre de masse se rapportent directement aux structures de pensée de l'antisémitisme.



Alors que le racisme se base sur le seul sentiment de supériorité, l'antisémitisme voit « les Juifs » derrière tous les maux de la société moderne face auxquels il se sent impuissant.



Schématiquement parlant, le raciste dirige son action « vers le bas » et procède par la violence, l'oppression et l'exploitation ; tandis que l'antisémite croit agir « vers le haut » et à l'encontre d'un être fantasmé qu'il craint, et contre lequel il ne voit pas d'autre action possible que son élimination pure et simple. Le raciste rêve d'un monde où il dominerait des « sous-hommes » quand l'antisémite rêve, lui, d'un monde sans Juifs.

